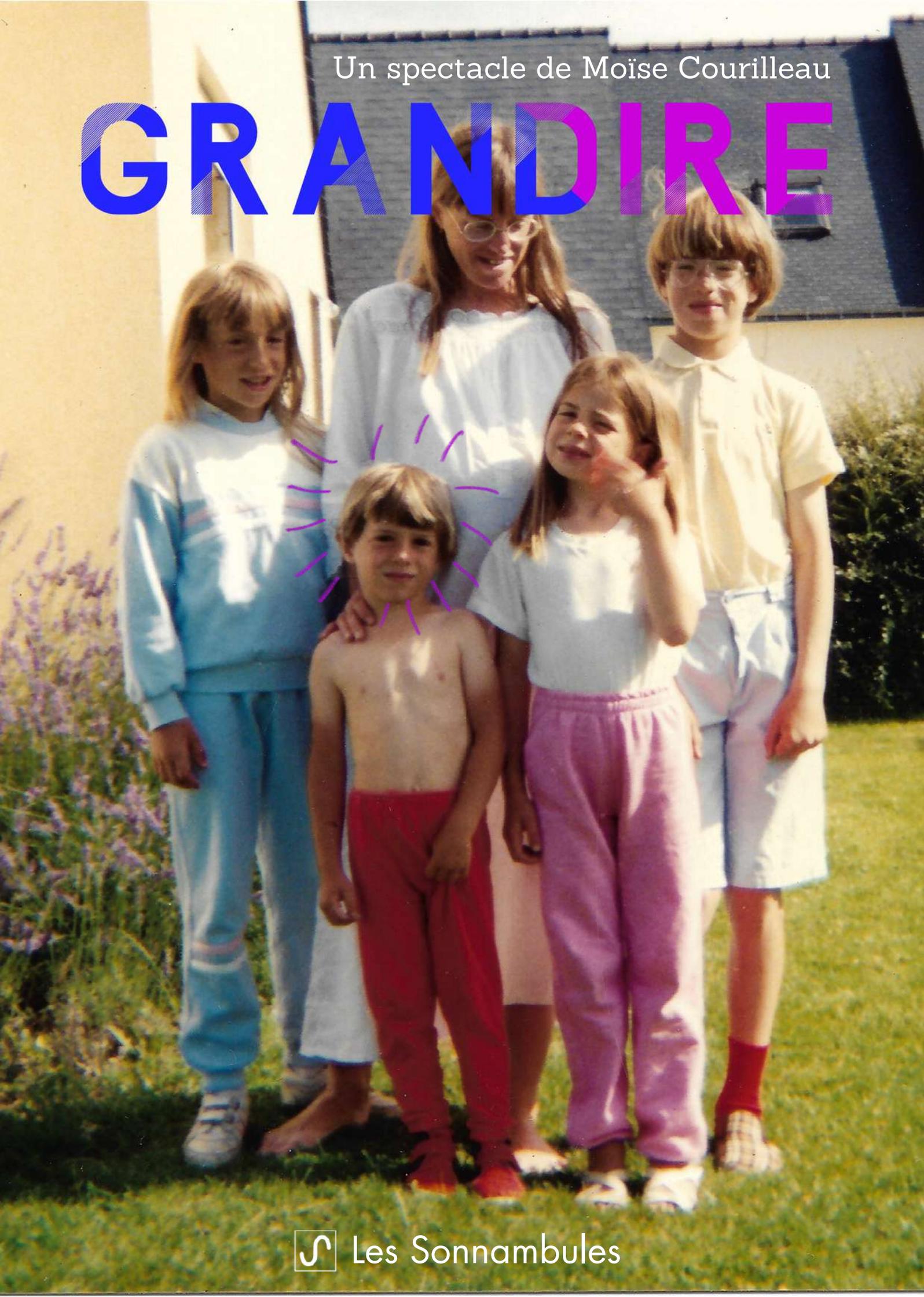


Un spectacle de Moïse Courilleau

GRANDIRE



Les Sonnambules

Dans un maillage de séquences et de personnages, le comédien danse, chante, compose de la musique, s'amuse, se livre, exulte, et fait valser les injonctions, les doutes et les hontes qui le contiennent depuis l'enfance.

Du petit garçon soit disant timide à cet adulte incapable de faire ce qu'il aime, en passant par le révolté qui voudrait changer le monde, Grandire est une ode à la liberté, et livre un homme qui se déploie.

Années 1990

Moïse grandit avec ses six frères et soeurs en Bretagne. Il se cache dès qu'une voiture passe le portail, il est timide. Timide ? Lui ? Il fait le pitre au collège. Il n'ose pas dire qu'il est amoureux de Juliette. Et puis, peut-être qu'il aime les hommes, comme son père ? Alors, il danse dans sa tête quand on lui dit de rester assis.

Années 2000

Il devient adulte. Il rappe, il dit *"au revoir à ses rêves d'enfant, bienvenue dans le monde des grands"*. Il se lance dans la course à la vie... comme tous les jeunes adultes. Va-t-il réussir à se déployer et suivre son rêve de théâtre ?



LE SPECTACLE

Un comédien qui dit « je », qui plonge dans ses souvenirs ou dans l'impression qu'il en reste pour faire valser les conditionnements.

Très peu d'accessoires, des vêtements suspendus par des cintres comme autant de camisoles qui contiennent l'être.

Une galerie de personnages convoqués ou incarnés, réels ou figurés. Moïse, Dieu, un professeur de musique, un ami envahissant, un père absent, un hamster.

Des séquences qui s'enchaînent et se répondent, suivant un fil autobiographique.

Une création sonore sur-mesure qui permet aux spectateurs de s'immerger dans les récits et les séquences.

Une palette d'émotions et de temporalités qui se déploient.

Des rires, des larmes, de l'énergie, des confidences, de l'absurde, du réel, du clown, du passé... et beaucoup de présent.

Une musique principalement composée en live à l'aide d'une machine de Beatbox et d'un micro. La voix qui tremble, le souffle, qui donne à entendre la fragilité de ce qui se déroule là, devant soi. L'envie d'injecter du sensible, de l'unique, du spectaculaire.

Un seul en scène explosif.

L'INTENTION



”

Comment raconter presque quarante ans de vie dans le temps du théâtre ? D'autant qu'à première vue, cette vie semble banale. Pas de quoi en faire un grand film d'action.

Pourtant, à bien y regarder, elle est pleine de particularités universelles : la quête de sens, la peur de faire ce que j'aime, échouer à parler de mes sentiments, ne pas oser. Refrêner la colère et les doigts dans le nez.

Est-ce que je vais devenir homosexuel comme mon père si j'affirme ma féminité ? Et si j'ai envie de pleurer en public, comment je fais ? Est-ce que je peux dire tout haut ce que je pense tout bas ?

Tous ces petits freins, plus ou moins conscients, qui contiennent depuis l'enfance.

Par exemple, chez moi, c'était tout l'inverse de la famille italienne, on ne m'a pas appris à parler pour qu'on m'entende, à m'affirmer.

On m'a plutôt appris à ne pas faire de vagues, à ne pas perturber.

Et petit à petit, à force de ravalier mes pensées, je me suis éloigné de moi-même. Je me suis tordu pour rentrer dans le moule, m'adapter et répondre aux attentes du monde – comme avoir un travail stable, se comporter comme il faut, être un adulte responsable.

Alors aujourd'hui, dans ce spectacle, je me joue des ces freins pour les mettre en scène.. et mettre en scène l'émancipation.

A travers ce spectacle, le comédien donne donc à voir quelqu'un qui se dénoue, se déploie. Et peut-être que ça peut faire pousser des ailes - ou au moins des questions - chez le spectateur.



la matière

Parfois intime, revendicative, absurde, mais souvent surprenante, la matière du récit est constituée de textes narratifs, d'écriture symbolique, de dialogues et aussi de chansons ... et de moments de vie. Il y a de l'humour, de la confiance, du sensible, et de l'énergie.

autobiographie - autodérision

Le comédien s'adresse au public comme un témoin de ce qui se joue devant lui. L'écriture dramaturgique rassemble des éléments autobiographiques et intimes : des souvenirs précis ou parfois des sensations plus diffuses qui se sont déroulées sur plusieurs années. Il faut alors les condenser, ou les remanier pour affirmer le symbolique de la situation. En les théâtralisant, le comédien apporte la dose d'autodérision nécessaire pour laisser jaillir le comique.

Car ici, l'on veille à ce que l'auto-centrisme d'une écriture à la première personne ne l'emporte pas sur l'universalisme des propos. Un "je" qui ne l'emporte pas sur le "jeu". Grâce à cette quête d'essentialisation des expériences vécues et de mise à distance du "je", le public se reconnaît aisément dans les thématiques abordées.

écriture au présent

Si la plupart des séquences sont écrites, le comédien laisse toujours l'espace pour que le présent fasse irruption.

Car ici le plateau est un espace du possible. Il se conjugue au présent pour être en contact avec l'autre, le spectateur. C'est l'écriture du clown, et donc la transgression des règles du théâtre, en quête de l'intense. Jouer à ouvrir et fermer ce quatrième mur, s'adresser au public, puis le refermer pour proposer un imaginaire.

Le présent ouvre la possibilité de vivre des émotions en direct. Pleurer, rire, crier..

Et propose au public de faire l'expérience de ce "déconditionnement".

LES THÉMATIQUES ABORDÉES



”

En tant qu'être humain, je me suis toujours senti responsable de participer à rendre le monde plus juste, plus humain. Tout ce que j'ai pu faire sans ce désir sous-jacent m'a semblé vain, comme sans intérêt. C'est donc tout naturellement que j'aborde dans ce spectacle des thèmes qui me sont chers : l'équilibre entre le masculin et le féminin, notre rapport aux émotions, au corps, et aux larmes lorsqu'on est homme, la honte, les empêchements, la timidité, le poids du milieu social.

Ces sujets me touchent au plus profond de mon être, car je les ai tous traversés avec intensité.

Pour moi, la scène est un espace qui permet de mettre en mouvement le politique, de rendre visible l'invisible, proposer une autre vision du monde, par le biais de l'imaginaire, l'émotion et le sensible.

»

Même si le comédien ne monte pas sur le plateau avec l'envie de revendiquer, son envie de rendre le monde meilleur transpire naturellement au fil du spectacle. Et pourtant, ce n'est pas du théâtre militant, encore moins du théâtre "bien être" qui pourrait être culpabilisant.

Et c'est justement là, tout l'enjeu porté par l'écriture du spectacle : mettre des points d'interrogations sur des freins collectivement inconscients.

Ainsi la crotte de nez, que l'on se cache pour ôter (ou grignoter), si anecdotique que cela puisse paraître, révèle notre rapport à la bienséance, à la norme. Tout comme la larme que l'on refuse de verser, ou le corps qui contient sa bougeotte sur une chaise d'écolier, ou le Curriculum Vitae qui parle de nous mais tait nos profondeurs.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le plateau est nu, épuré, pour laisser toute la place au jeu de l'acteur, à l'humain.

Une table pour poser les coudes, mais aussi pour se glisser dessous, et qui peut aussi se transformer, par magie, en miroir. Ou en écran de projection.

Une machine de Beatbox, pour composer en live des musiques.

Une chaise

Quelques costumes, accrochés sur des cintres, en suspension dans le vide, comme des fantômes. Le comédien les vêt, non pas pour incarner un personnage, mais pour symboliser un changement temporel, rajouter une dimension visuelle, ou un empêchement de plus.

Mais le vêtement peut aussi l'autoriser à faire ce qu'il s'est toujours interdit dans la vie - comme mettre une jupe. C'est beau une jupe, mais difficile à porter au quotidien.

Et un jeu de lumières qui créent des espaces, des temporalités ou des tonalités différentes.





GrandDire, c'est s'émanciper. Sortir des schémas familiaux et sociaux pour exister en tant qu'être unique, hors du cadre.

GRANDDire, c'est oser affirmer son rapport au monde loin des attentes inconscientes qui nous agissent, et qui font de chacune de nous des rouages d'une société.

grandDIRE, c'est la quête intime de cette part sauvage qui sommeille en nous, qui refuse cette vie occidentale trop calme. Elle réclame de vivre plus fort, plus intensément.

GrandirE, c'est rire de la bêtise de ce monde tordant, critiquer dans la joie et la rage cet ordre, cette rigidité, en livrant des morceaux de vie autobiographiques.

GRANDIRE, c'est t'emmener, toi, spectateur, à faire l'expérience de cette émancipation.

C'est DIRE pour devenir plus GRAND

Aux origines du spectacle

Il y a la trajectoire d'une vie. Un enfant né dans une famille presque normale, qui, avec ses conditionnements, ses croyances, ses rôles, ses pressions sociétales, ses attentes familiales et ses autocensures... restreint l'être en devenir.

Et puis il y a l'envie de faire sauter ces chaînes, de dénoncer les archétypes pour espérer sortir des rôles prédéfinis et de renouer avec l'être sauvage qui sommeille en nous.

”

Cela faisait longtemps que j'avais envie de créer ce seul en scène. Mais j'ai toujours trouvé plus facile d'être en fuite, évadé de moi-même, plutôt que de réaliser ce qui me passionne.

Puis, lors d'un stage sur l'écriture clownesque au présent, je découvre l'écriture au plateau par improvisation organique. C'est le déclic. Je bouillonne. Il est alors temps de faire ce qui compte vraiment : oser aller seul dans une salle, puiser dans ces failles, ces hontes, toujours avec auto-dérision, pour faire spectacle. Car j'aime tant rire et déclencher le rire.



L'ÉQUIPE

Moïse Courilleau, au jeu

J'ai grandi en Bretagne, au bord de mer, entouré de mes 6 frères et soeurs. Mes parents étaient plutôt hippie. Ils nous trébalaient dans un vieux camion Volkswagen blanc. Je faisais l'école à la maison, et du violon. Voilà pour mes racines.

Puis vint le temps de s'extirper du nid. Je m'envole timidement vers l'audiovisuel, et j'entame une première vie de technicien vidéo, à monter des écrans géants et des vidéo-projecteurs, mais qui me lasse rapidement. En parallèle, je découvre le théâtre, le clown, la danse, le chant. Un nouvel univers s'offre à moi. Je suis passionné, mais je n'ose pas arrêter mon activité de technicien.

Puis je grandis, je quitte Paris, je deviens père. Et me voilà comédien. Enfin ! Je joue alors avec plusieurs compagnies, découvre le spectacle de rue, l'écriture clownesque. Ce temps à travailler pour les autres me permet d'identifier mon univers intime, mon envie de chercher mon propre alphabet théâtral, ma manière d'écrire au plateau. Il me faudra du temps et de nombreuses tentatives plus ou moins fructueuses pour toucher du doigt mon théâtre, mon univers.



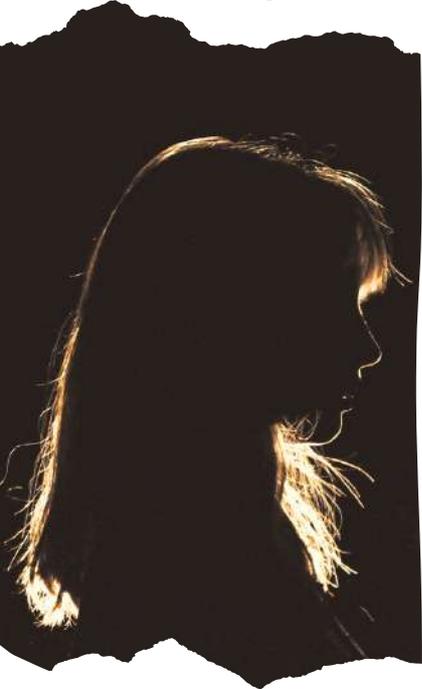
à la mise en scène, Léa Minod

Léa est myope comme une taupe, alors le monde, elle a appris à le voir avec ses oreilles.

Après des études littéraires à Paris (hypokhâgne, khâgne), elle s'est dirigée vers la linguistique, la musique et le chant au conservatoire... avant d'enfin réaliser son rêve : faire de la radio. Arte Radio lui ouvre les portes en 2008. Depuis elle tend son micro un peu partout, mais surtout dans les couloirs de Radio France : France Inter (reporter pour l'émission *L'Humeur Vagabonde*), France Culture (*Sur les docks*, *Les pieds sur terre*), mais aussi France Musique. On a également pu l'entendre quatre étés sur France Inter dans son émission Les dernières fois. Aujourd'hui, depuis 2017, elle prête son savoir faire de radio (faire parler les gens, agencer leurs mots pour les rendre plus beaux encore, créer des habillages sonores ...) au profit de la compagnie Les Sonnambules et de spectacles de théâtre documentaires.

Pour GRANDIRE, elle signe la mise en scène, l'exercice lui rappelant celui du montage son "sauf que la matière est vivante, devant soit, et que l'on peut monter/agencer en direct, ce qui est, il faut en convenir, beaucoup plus pratique".

Sauf que cette fois-ci, elle a besoin de ses lunettes.



Fred Quenehem, à la lumière

Technicien du spectacle depuis 2003 en tant que sonorisateur avec des groupes comme Les Arcandiers et Tarka, il intègre ensuite l'ECLA de Saint-Vallier (71) où il découvre et se passionne pour l'éclairage. Après dix années de régie générale dans ce théâtre, il monte son entreprise, L'Art de l'Ombre, avec laquelle il assure, pendant sept ans, des prestations événementielles et coopère avec de nombreuses compagnies (Coléoptère, Un jour j'irai, Trash-Harmonie, Petit Badaud...) pour la création lumière de leurs spectacles et les tournées qui s'en suivent.

Désormais affranchi de la pression entrepreneuriale, il suit notamment la tournée de Frédéric Fromet et collabore sur de nombreux festivals (Vézelay, Le Vent sur l'Arbre, Partie de Campagne, Les Beurdinz...) tout en partageant encore et toujours sa passion pour les créations de spectacles.

INFOS PRATIQUES

EN RÉSUMÉ

- Durée : 1h
- Écriture et jeu : Moïse Courilleau
- Mise en scène et création sonore : Léa Minod
- Création lumière / régisseur : Frédéric Quenehem
- Production : compagnie Les Sonnambules
- À partir de 10 ans

CONTACT

Diffusion

Étienne Ridot
06 51 37 36 07
lessonnambules.diff@gmail.com

Artistique

Moïse Courilleau
06 63 60 96 96
lessonnambules@gmail.com

Technique

Fred Quenehem
06 29 56 00 15
lartdelombre@gmail.com

Les Sonnambules
2 place Pierre Sainyves
71400 Autun

www.lessonnambules.com